

Le grand saule de Bendlikon

Autor(en): **Badoux, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **52 (1901)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-785782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'expérience et l'observation nous montrent que, pour l'assimilation de la plante, la lumière diffuse est bien plus importante que celle du soleil. Il s'agit donc pour nous de procurer au sous-bois une quantité suffisante de lumière diffuse, ce à quoi on parvient par un desserrement rationnel du couvert, par l'élagage, ou encore par des coupes en coulisse. Les recherches de J. C. Müller nous ont appris, en outre, que les rayons solaires perdent de leur pouvoir assimilateur en traversant le feuillage du couvert; ceux qui parviennent jusqu'au sous-bois seraient donc moins actifs à cet égard. Il ressort encore de ces recherches que les feuilles des essences de lumière absorbent une part notablement plus forte de ces rayons assimilateurs que celles des essences d'ombre. Cette qualité, combinée avec cette autre qu'ont nos essences de supporter plus ou moins longtemps l'ombrage à l'état de semis, nous explique pourquoi le degré du desserrement, et la rapidité avec laquelle il faut y procéder, varient d'essence à essence et de station à station.

Mr. Engler utilise ces données physiologiques pour montrer quelle était l'erreur de la théorie du rajeunissement d'après laquelle la coupe d'ensemencement doit interrompre le couvert et séparer complètement les houppiers. Il arrivait souvent qu'en procédant ainsi, il ne restait plus qu'environ 10 à 25 porte-graines par hectare. On se représente facilement les suites d'une telle opération; la régénération naturelle était taxée d'impraticable et pendant de longues années elle tomba en discrédit. (A suivre.)



Le grand saule de Bendlikon.

De tous les saules de notre flore, le *saule blanc* (*Salix alba* L.) est celui qui possède l'accroissement le plus rapide et qui peut atteindre les plus fortes dimensions. Il n'est pas rare d'en trouver de 20 m. de hauteur et plus, avec un diamètre de 0,6 à 1 m. à hauteur de poitrine. Nous avons devant nous la photographie d'un spécimen de forme irréprochable, croissant à Urzlikon, dans le canton de Zurich; un aimable collègue nous apprend qu'il mesure 22 m. de hauteur, 80 cm. de diamètre et qu'il compte 60 ans seulement. Son fût est parfaitement droit et dégagé de branches jusqu'à environ 9 mètres. C'est là déjà un fort bel exemplaire pour un arbre considéré généralement comme de seconde grandeur.

Le saule blanc est toutefois susceptible d'atteindre une taille beaucoup plus grande encore; il lui faut pour cela un sous-sol humide et un emplacement bien dégagé. Celui dont nous donnons une photographie en tête de ce cahier est vraisemblablement le plus gros de la Suisse. Il se trouve à Bendlikon, au bord du lac de Zurich, à quelque 300 m. du débarcadère, dans la propriété de M. le colonel Naville. Le sol qui le nourrit a été gagné sur les eaux du lac; il est naturellement toujours gorgé d'humidité. La partie inférieure de l'arbre laisse deviner qu'il a, à l'origine, été conduit en têtard. Ce traitement n'a, heureusement, pas été continué longtemps; aussi bien, sept branches maîtresses, partant à environ 3 m. du sol, lui ont-elles, avec le temps, reconstitué un superbe houppier. La hauteur totale est de 21 m. Le plus grand diamètre de la cime mesure 19,5 m. L'épaisseur du fût revêt des dimensions vraiment extraordinaires: à 2 m. du sol, sa circonférence est de 8 m.; celle des branches maîtresses, mesurée à leur partie inférieure, se meut entre 1,25 et 2,10 m.

Ce beau spécimen ne montre pas trace de décrépitude. Il ne nous a pas été possible d'en déterminer l'âge avec certitude; il ne dépasse toutefois pas 100 ans, nous semble-t-il.

Dans l'ouvrage de Mielck sur les „Riesen der Pflanzenwelt“, nous ne trouvons l'indication d'aucun échantillon de taille plus considérable. Le plus gros qu'il mentionne se trouvait à Flottbeck sur l'Elbe, dans les pépinières de la maison Booth, à proximité d'Altona. Sa circonférence, à 1 m. de sol, était de 7,1 m. et sa hauteur totale de 19 m. Il possédait, il est vrai, une cime magnifique que jamais la hache n'avait défigurée. Mielck en estimait l'âge à 200 ans.

Cet auteur déplorait de ne pouvoir citer qu'un nombre fort restreint de beaux spécimens parmi les saules. Il en cherchait la raison dans un certain mépris qu'on affecte généralement pour cette essence et dans la coutume de la traiter presque partout en têtard. Il nous semble que ses regrets n'étaient pas complètement dénués de fondement. Ajoutons cependant, à la décharge de la génération actuelle, que les plus décoratifs parmi nos saules trouvent, davantage que par le passé, la place à laquelle ils ont certainement droit dans nos parcs.

H. Badoux.

